

**Rapport du président, M. Alain Cernuschi (mai 2009 - avril 2010)**  
*prononcé lors de l'Assemblée générale de l'AJJR, le 17 avril 2010*

L'exercice du rapport présidentiel est avant tout l'occasion de tirer le bilan d'une année d'activité et d'en dégager les lignes de force ; celle qui vient de s'écouler se place, à mon sens, sous le signe des heureuses convergences.

Mais avant d'aborder cette partie principale du rapport, il convient de faire le point sur l'effectif de nos membres : il est stable et s'élève à 235 personnes. J'ai le plaisir d'annoncer l'arrivée de trois nouveaux membres, Mme Anne Huart-Monville, de Chez-le-Bart, Monsieur André Phocas de Saint-Sulpice, et une affiliation à l'étranger, celle de Monsieur Patrick Mastrorilli, de Fontaines, dans le département de l'Isère. Au nom de tous, je leur souhaite une cordiale bienvenue dans notre Association. Malheureusement, j'ai aussi le devoir d'évoquer deux décès d'anciens membres qui, chacun à leur manière, étaient des figures neuchâtelaises attachantes : Mme Monique Adatte, qui a marqué de nombreux gymnasiens, et M. Jean-Carol Godet qui, à 103 ans, n'était pas seulement le doyen du canton mais aussi, sans doute, le dernier lien direct de mémoire avec l'historien et écrivain Philippe Godet, dont il était le petit-fils. Je vous prie de bien vouloir vous recueillir quelques instants dans le silence pour rendre hommage à ces deux disparus. Merci. Par ailleurs, dans l'année écoulée, nous n'avons enregistré qu'une démission, celle de M. Jean Hertig, au moment où il a quitté le canton de Neuchâtel.

Venons-en maintenant aux activités de notre Association durant cette période. Depuis notre dernière Assemblée générale du 9 mai 2009, le comité s'est réuni deux fois : le 20 novembre 2009 et le 12 février 2010. Il faut dire d'abord que, comme l'année précédente, nous n'avons pas été sollicité par des ventes de manuscrits importantes, ou simplement intéressantes : seuls trois bouts de feuilles ont paru sur le marché des autographes et dans les ventes aux enchères, des fragments de pages appartenant à ce qu'on appelle les « papiers Dupin », des notes de lecture prises par le jeune Rousseau des années 1740, alors secrétaire de la noble famille des Dupin, et un petit billet pour herbier. On peut légitimement se demander si les vendeurs n'attendent pas 2012 pour faire sortir des autographes plus significatifs, comptant sur cette année d'anniversaire pour faire encore monter les prix ; ce qui serait bien inquiétant pour nous car les quelques paperoles dont je viens de parler se négociaient déjà entre 350 et 800 euros !

Tranquille pour le moment sur ce front des manuscrits, le comité s'est donc attaché à assurer les autres activités qui remplissent ou ponctuent une année rousseauiste normale dans la vie de l'Association, mais aussi à poursuivre les préparatifs de 2012 dont je vous avais déjà parlé dans mon précédent rapport. A travers cela, vous allez le voir, l'année écoulée s'est trouvée en fait placée sous le signe de convergences d'initiatives autour de Rousseau et de collaborations rousseauistes nouvelles. On pourrait dire aussi, plus simplement, d'heureuses surprises et de nouveaux amis !

J'évoquerai d'abord la très belle 10<sup>e</sup> Fête d'été du Musée Rousseau, qui a eu lieu un samedi d'été ensoleillé, le 29 août 2009. Une réussite qui a été rendue possible grâce à trois personnes. D'abord notre conservateur du Musée, M. Roland Kaehr : il nous a présenté son intéressante exposition intitulée « Présence de Rousseau au Val d'Areuse », qui documentait quelques aspects de la mémoire rousseauiste au Val-de-Travers, notamment à travers la figure de Fritz Berthoud, de Fleurier. Ensuite, notre responsable des animations, Mme Ariane Brunko-Méautis, qui avait concocté comme à son habitude un programme alléchant et convivial, mais cette fois en s'associant l'un de nos membres, troisième acteur déterminant de cette Fête : M. Michel Clément, descendant de Fritz Berthoud, qui nous a fait visiter la maison natale de son ancêtre, dont il est le propriétaire : c'est une des plus belles bâtisses de Fleurier, une demeure du XVIII<sup>e</sup> siècle que Rousseau a sans doute connue puisque l'écrivain avait tenu sur ses genoux lorsqu'elle était petite fille la grand-mère de Fritz Berthoud. Je tiens à remercier ici très chaleureusement ces trois personnes, et tout particulièrement M. Clément, qui nous a ouvert ses portes avec générosité et a su nous faire partager son savoir et son enthousiasme sur le quartier du Pasquier. Cette Fête a aussi été marquée par le premier cas de convergence d'initiatives dont je parlais tout à l'heure, une première heureuse surprise. A leur initiative personnelle,

M. Clément et son cousin, M. Dominique Barbey, ont inauguré au cours de notre promenade dans le quartier du Pasquier une plaque commémorative relative à un tilleul quadri-centenaire, près de la maison de Fritz Berthoud, à l'ombre duquel Jean-Jacques s'est sans doute reposé ; ils nous ont fait l'amitié de mentionner notre Association sur cette plaque – ce pour quoi je leur exprime notre vive reconnaissance.

Puisque nous sommes au Vallon, restons-y, pour évoquer une deuxième convergence d'initiative autour de Rousseau, une deuxième heureuse surprise. C'est avec un très grand plaisir que nous avons appris la décision de la toute nouvelle commune de Val-de-Travers, en août 2009, de réunir toutes ses écoles sous le nom de Jean-Jacques Rousseau. En tant que président de notre Association, je me suis empressé d'écrire à l'instigateur de cette initiative, le Conseiller communal Claude-Alain Kleiner pour saluer ce geste symbolique fort et dire que nous y voyions aussi, indirectement, une reconnaissance du travail déployé depuis une cinquantaine d'années par notre Association pour mettre en valeur Rousseau et son séjour au Val-de-Travers, et un encouragement à poursuivre notre travail. Je signalerai encore que deux mois plus tard, l'Ecole Jean-Jacques Rousseau de Val-de-Travers organisait un « 1<sup>er</sup> Carrefour pédagogique » sur trois journées, au cours desquelles l'un de nos membres éminents, M. Michel Termolle, de Bruxelles, a donné une conférence très appréciée sur « Rousseau et la pédagogie ».

Notre volonté est de cultiver nos relations avec le Vallon, de les consolider aussi. En ce sens, nous sommes en train de redéfinir la Convention qui nous lie, autour du Musée Rousseau de Môtiers, avec la nouvelle commune – mais la démarche n'est pas achevée. Par ailleurs, nous vous soumettrons tout à l'heure une autre proposition en ce sens sous le point 4 de notre ordre du jour.

J'évoquerai maintenant, assez rapidement, l'état de nos préparatifs pour 2012, un travail qui permet à notre Association de développer des partenariats fructueux. Dans le cadre des projets intitulés « Rousseau, chemins ouverts », que je vous avais présentés l'année dernière, nous collaborons étroitement à deux chantiers principaux :

- Le premier est scientifique, et donne lieu à un rapprochement très stimulant avec l'Association suisse Isabelle de Charrière : nous venons de mettre la dernière main à un appel à communication, qui va paraître bientôt dans les revues spécialisées, et que vous pourrez consulter sur le site de la BPU, où notre Association est hébergée. Ce colloque s'intitule « Jean-Jacques Rousseau / Isabelle de Charrière – Regards croisés », il aura lieu du 20 au 22 août 2012 à l'Université de Neuchâtel et comprendra quatre volets, l'un centré sur les œuvres des deux écrivains, un autre sur leurs manuscrits, un troisième sur les phénomènes de réception et de réinterprétation, le dernier sur les contextes et les réseaux. Je me réjouis déjà de vous annoncer l'année prochaine le résultat de cet appel à communication.

- L'autre projet principal auquel nous contribuons, ouvert lui sur le grand public, est la création d'un chemin Rousseau, qui prend maintenant sa vraie dimension, c'est-à-dire une dimension romande, de Genève à l'île de St-Pierre, et nous permet d'entrer en relation et de nouer des collaborations avec des partenaires culturels et touristiques divers, comme p. ex. avec la commune d'Assens et son Espace culturel, dans le canton de Vaud, ou avec M. Matthias von Wyss, efficace gestionnaire de tourisme du Val-de-Travers, grâce auquel ce projet va pouvoir s'inscrire dans le cadre des itinéraires historiques suisses développés par le Centre ViaStoria. J'exprime ici toute ma gratitude à la commission qui travaille à ce projet, sous la présidence de M. Michel Schlup.

Au cours de l'année, l'Association offre aussi à ses membres des contributions savantes. Nous avons eu le plaisir de vous faire parvenir avant Noël le 68<sup>e</sup> numéro de notre *Bulletin*, contenant la première partie d'une étude sur les images de Rousseau dans les encyclopédies des Lumières. Mais nous avons aussi inauguré une autre forme d'intervention, une fois de plus grâce à des collaborations nouvelles : nous nous sommes associés avec le Groupe neuchâtelois de philosophie pour vous offrir une conférence dans le cadre des Lundis des mots. Nous avons eu le grand honneur et le grand bonheur intellectuel aussi, d'accueillir M. Jacques Berchtold, éminent dix-huitiémiste genevois, professeur à la Sorbonne, qui nous a parlé, le 18 janvier passé, des relations entre Rousseau et Calvin. Dans le décor parfaitement approprié de la librairie «Le Cabinet d'amateur», cette conférence fut un moment privilégié entre tous, tant l'orateur a su allier hauteur de pensée et accessibilité du propos. Expérience concluante, donc, et que nous sommes déterminés, le Groupe neuchâtelois de philosophie et notre Association, à renouveler le plus régulièrement possible.

Il me reste à évoquer une dernière, et toute récente, heureuse surprise : une convergence d'initiative qui, cette fois, a immédiatement débouché sur une nouvelle collaboration rousseauiste, – qui plus est,

vous allez le voir, extrêmement prestigieuse. C'est même un scoop que j'ai le plaisir de vous révéler maintenant. Les Neuchâtelois connaissent bien le concept du patrimoine mondial de l'humanité, défendu par l'UNESCO, depuis que La Chaux-de-Fonds et Le Locle ont réussi à y inscrire leur patrimoine bâti, représentatif de l'urbanisme horloger. Mais on connaît moins un autre volet de la politique mémorielle de l'Unesco : le « Registre international de la mémoire du monde ». Il s'agit d'un programme, lancé depuis plus de dix ans, et qui vise la conservation et la diffusion des collections d'archives et de bibliothèque, d'intérêt universel, partout dans le monde.

A l'instigation de la Bibliothèque de Genève et de la Société Jean-Jacques Rousseau de Genève, qui ont contacté la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, et par ricochet notre Association, la Suisse vient de soumettre à l'UNESCO la proposition d'inscrire les collections Rousseau de Genève et de Neuchâtel (comprenant manuscrits, éditions anciennes et collections iconographiques) au Registre international de la Mémoire du monde. La démarche est d'autant plus prestigieuse que cette proposition est la première que la Suisse soumette à l'UNESCO dans ce cadre-là. Je tiens ici à remercier très vivement M. Thierry Châtelain, le nouveau directeur de la Bibliothèque de Neuchâtel, ainsi que Mme Maryse Schmidt-Surdez, conservatrice des manuscrits, pour avoir intégré l'Association à ce projet, et pour le travail considérable qu'ils ont accompli dans la rédaction du dossier accompagnant la proposition.

Puisqu'il est question de la BPU, c'est le moment d'évoquer d'autres aspects de notre collaboration avec ce partenaire privilégié de notre Association. Et je terminerai mon rapport par là.

- Une collaboration traditionnelle, d'abord, avec la salle Rousseau, dont Maryse Schmidt-Surdez et son assistante assurent l'ouverture régulière. L'année dernière, le nombre des visiteurs est resté stable : 370. Certains professeurs de français, fidèlement, ne manquent pas d'utiliser cet outil pédagogique lorsqu'ils ont des classes de maturité. Dix classes sont venues en 2009 (6 du Lycée Jean Piaget, 2 du lycée Denis de Rougemont et 1 du CPLN). Ont été aussi accueillis quelques groupes ou délégations (comme le Jardin botanique de Genève, le Service suisse aux bibliothèques, ou une « Ballade du Prussien » conduite par Philippe Graef). La majorité des visiteurs « isolés » proviennent, eux, de l'étranger. Mme Schmidt-Surdez précise : « *souvent nous leur ouvrons la Salle en dehors des heures d'ouverture officielle, ce dont ils nous sont reconnaissants. Cela donne lieu souvent à de très intéressantes et enrichissantes rencontres.* » J'aimerais à mon tour lui dire combien nous sommes reconnaissants de son dévouement et de celui de Mme Anne-Lise Grobéty, qui permettent à ce lieu rousseauiste si précieux de rayonner comme il se doit. Merci de tout cœur !

- Je me plais aussi à saluer un tout autre type de collaboration avec la BPU, plus ponctuelle, mais tout aussi efficace : la gestion de nos pages internet par le site de la Bibliothèque : l'annonce de nos conférences, p. ex., figurent dans les actualités de la BPU. Je tiens à remercier ici M. Cameroni, responsable de la gestion du site de la BPU, pour sa disponibilité et son efficacité.

- Avec la BPU se profile enfin une collaboration ouverte sur 2012. Tout récemment, j'ai eu le plaisir de rencontrer personnellement M. Thierry Châtelain et nous n'avons eu aucune difficulté à nous entendre pour envisager un projet concerté autour de la mise en valeur des manuscrits de Rousseau à l'occasion de l'année anniversaire.

Ainsi vous le voyez, sur le chemin de 2012, nous faisons de belles rencontres et tissons des liens prometteurs. Le comité – que je remercie ici pour tout le travail qu'il accomplit – trouve dans ces contacts et dans cette dynamique une énergie renouvelée pour aller de l'avant.

## **Rapport du conservateur du Musée Rousseau à Môtiers, M. Roland Kaehr**

En ces temps difficiles, les entreprises industrielles ne sont pas seules à périr, même les musées peuvent être victimes de problèmes financiers – vous en avez un exemple récent avec le Mycorama – et le MRM n'y échappe pas. Sans en avoir été averti, j'avais hérité d'une situation totalement pourrie, le Musée étant depuis huit ans déjà structurellement en déficit, mais cette réalité ne s'est imposée que dernièrement.

### **1/5 Statut**

Pour résumer, selon l'esprit de la convention du 28 février 1968 qui en fonde l'existence, le

MRM n'avait à assumer ni loyer ni charges, à part d'éventuels menus frais d'entretien. Or nous avons commencé à recevoir des factures non contractuelles obérant un budget ridicule et outrepassant largement des ressources très limitées. Pour cette raison, les comptes de cette année accusent des «dettes» de chauffage, malgré des coupes drastiques et le non-remboursement de l'ensemble des dépenses avancées par le conservateur.

Dans la perspective des changements politiques devant affecter le Vallon, dès 2008 je m'étais préoccupé de réactualiser les conventions qui lient le MRM, l'Etat, la Commune et son voisin le MRVT, avais noué les contacts nécessaires et cherché les appuis indispensables. Depuis plus d'une année, plusieurs rencontres ont eu lieu et de nombreux courriers (courriels) été échangés mais les négociations n'ont pas encore abouti. M. Le Président, qui m'a efficacement appuyé, en est témoin, les démarches sont pour le moins ardues !

Au delà de promesses, certaines non encore concrétisées (forfait annuel par la Commune de Val-de-Travers dès 2010, subvention spéciale pour l'anniversaire de 2012) ou qui viennent de l'être (remboursement par CAMERIMO S.A. des paiements 2009), l'ECAP a rétrocédé au MRM les frais engagés par notre ancienne présidente à l'occasion du cinquantenaire de l'AJJR pour de gros investissements de peinture et d'électricité. Une «visite du propriétaire» le 29 octobre a permis d'envisager quelques petits travaux de rafraîchissement et des mesures de sécurité. De surcroît, le MRM pourra récupérer la pièce du rez-de-chaussée qui lui avait été accordée le 19 février 1979, espace de dégagement bien nécessaire pour y installer un bureau, stocker les collections non exposées dans des conditions acceptables et entreprendre un inventaire qui fait toujours défaut. C'était, vous vous en souvenez, l'une des trois réserves mises à accepter le poste de conservateur qui représente plus d'obligations que de titres de gloire !

De nouveaux arrangements devront également être discutés avec les entités culturelles voisines imbriquées de manière complexe dans l'espace de l'ancien «Clos Grand Jacques» pour les questions de gardiennage et de conciergerie. Le MRM fonctionne en effet en eurythmie, si l'on peut dire, avec le MRVT qui se charge de l'administration, de la billetterie et du guide pour les 4 demi-journées d'ouverture ordinaire durant la saison d'été (15 mai au 15 octobre) et lui rétrocède contractuellement 10% des entrées.

Difficultés et inquiétudes n'ont toutefois empêché ni de travailler ni d'assurer la présence du Musée pendant l'année.

## 2/5 Expositions

Le thème international dévolu cette année à «musées et tourisme» ne pouvait mieux tomber avec Rousseau, d'où l'exposition *Présence de Rousseau au Val d'Areuse* qui explorait la mémoire rousseauiste au Val-de-Travers. Non qu'il faille faire de l'écrivain un précurseur du «Grand Tour» mais son séjour dans le Vallon entre juillet 1762 et septembre 1765 a entraîné – à côté d'une surreprésentation graphique du Vallon au XVIII<sup>e</sup> siècle – un défilé ininterrompu de visiteurs dont le flot a continué après son départ et que sa mort même n'a pas interrompu, ce qui se vérifie encore actuellement en dépit d'un article de journal prétendant que la région attirait essentiellement des sportifs de faible QI. L'existence et le maintien vivant du MRM en sont pleinement justifiés, celui-ci fonctionnant essentiellement comme «lieu de mémoire», pour reprendre la formule de Pierre Nora, surtout investi affectivement par ses modernes pèlerins comme le révèle le Livre d'or.

Pourtant, les 4 modestes vitrines temporaires de cette année offraient de quoi faire des découvertes: le témoignage précoce de Johann Gerhard Reinhard Andreae de Hanovre en automne 1763, le séjour non attesté du dessinateur Samuel Hieronymus Grimm, probablement en juillet 1765, et la mention – encore très peu connue – du passage de Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes à Môtiers-Travers le 26 juillet 1778 ! Une 2<sup>e</sup> vitrine évoquait Fritz Berthoud, cheville ouvrière de la ci-devant Société du Musée de Fleurier qui fêtait son 150<sup>e</sup> anniversaire et auteur de 2 ouvrages sur Rousseau. La 3<sup>e</sup> voulait faire appel aux visiteurs pour obtenir des témoignages de lieux marqués par Rousseau, les illustrer et recueillir des racontars qui continuent à circuler... ce fut un flop ! Puisque le MRM fêtait de son côté les 40 ans de l'ouverture du nouveau Musée le 31 mai 1969, la 4<sup>e</sup> se centrait sur la «maison Rousseau» avec des documents anciens récemment reçus provenant des fonds Boy de la Tour. L'examen d'une gravure datable de 1765 nous a fait émettre l'hypothèse, recoupée par plusieurs indices convergents, que le bâtiment pourrait dater d'avant la Réforme: le service des monuments et des sites s'est montré vivement intéressé et envisage, selon ses moyens, une

campagne de datation dendrochronologique en automne 2010.

En tant que rédacteur également du *Bulletin*, je rappelle que la série des *Cahiers des Musées* a dû être interrompue mais que pour deux des trois dernières expositions au moins, *Rousseau l'Arménien* (2008) et *Présence de Rousseau au Val d'Areuse* (2009-2010), des textes qui ont demandé parfois des recherches fouillées dorment dans les dossiers. Ces documents pourraient être accueillis à l'occasion dans la série des *Bulletins* de l'AJJR, n'était le cruel manque de fonds pour les éditer. Dans ce contexte, après la première partie de la contribution d'Alain Cernuschi, *Rousseau dans les Encyclopédies* (N° 68) qui doit connaître une suite, il me paraîtrait plus judicieux de révéler le témoignage de la visite du Pays de Neuchâtel par Malesherbes qu'a porté à notre connaissance notre collègue Michèle Crogiez et auquel une chartiste française est, depuis hier soir, d'accord de prêter la main.

Au MRM, pour cette année 2010, l'idée est de s'accrocher au sujet transjurassien de l'utopie. Les efforts se concentreront toutefois sur la préparation des festivités anniversaires de 2012 avec un projet de renouvellement de la présentation permanente vieille maintenant de plus de 40 ans.

### 3/5 Collections

Le MRM ne se complet pas pour autant dans la poussière et, par l'intermédiaire de Laurence Vaucher, il s'est enrichi d'une superbe et rare gravure en couleurs, fort bien encadrée, de *Jean-Jacques Rousseau, en Suisse, persécuté et sans asile*, qui a tout aussitôt remplacé aux cimaises un exemplaire non coloré et très défraîchi. Toujours par son entremise, une vitrine a accueilli une grande médaille de Rousseau d'après La Tour, par Louis Ducommun (1909-2008), dernière œuvre du sculpteur chaud-fonnier. Enfin, une petite médaille avait été acquise sur e-Bay et, en fin d'année, ont été mises une eau-forte et aquarelle colorée du pavillon de musique de *L'Isle St-Pierre* par Franz Niklaus König et une épreuve avant la lettre de la *II<sup>e</sup> Vue de Môtiers-Travers*.

Une décision sera prochainement prise concernant la robe dite «de bal» de l'«aimable Henriette» (Dorothée DuPeyrou), en dépôt pour restauration à Bâle depuis 2006.

### 4/5 Visiteurs

Selon les informations non détaillées fournies par le MRVT, les 2 musées ont reçu 1 073 visiteurs en 2009 (en diminution préoccupante de 25 % par rapport à 2008); les ventes de la boutique ne sont pas connues. De son côté, le conservateur a assumé 20 visites spéciales ayant rassemblé 359 personnes (dont environ 58 non payantes), donc plus du double du résultat de l'année précédente, ce qui a eu un effet bienvenu sur la caisse délestée de la ristourne 2008. Parmi ces visiteurs, les traditionnels et fidèles cours de l'Université, un groupe d'Allemands, les Amis du vieux Saint-Claude, un rallye; les écoles du Val-de-Travers ayant été baptisées «Ecoles Jean-Jacques Rousseau», deux enseignants ont pris l'initiative sympathique de conduire leurs classes au MRM. Au total, ce sont 1 432 personnes qui ont découvert ou redécouvert l'«asile offert par l'amitié». Le Livre d'or, entre quelques prénoms d'une enfantine écriture et divers paraphes indéchiffrables ou en des sabirs que j'ignore encore, s'est enrichi de 31 pages de témoignages des quatre coins du monde en une douzaine de langues.

La vente d'un des ouvrages de Fritz Berthoud a fait gonfler les résultats de la boutique en laissant un petit bénéfice; le film vidéo *JJR et la Nature* a été transposé sur DVD et pourrait être mis en vente sous cette forme plus adaptée techniquement.